

DOSSIER DOCUMENTAIRE

« POUR ALLER PLUS LOIN »

EXPOSITION ▷ Entrée libre

ROMORANTIN-LANTHENAY (41)
au Musée de Sologne

LES CAMPS AMÉRICAINS EN SOLOGNE ET DANS LA VALLÉE DU CHER 1917-1919



**09/04/14
16/11/14**

www.museedesologne.com
02 54 95 33 66 - museedesologne@romorantin.fr

SOMMAIRE

ILS ARRIVENT !	3
L'entrée en guerre des Etats-Unis le 6 avril 1917	3
Les Camps Américains en Sologne et dans la Vallée du Cher 1917 - 1919	4
L'organisation générale et l'implantation dans le sud du Loir et Cher	5
Annexes	6
GIEVRES : GENERAL INTERMEDIATE SUPPLY DEPOT	10
Gièvres, un dépôt situé entre les ports de l'Atlantique et le front	10
Un train de ravitaillement part de Gièvres un jour d'août 1918	11
Une forêt changée en ville	11
Annexe	12
VIE DANS LES CAMPS - LETTRE DE SOLDATS	13
Comment les soldats ont appris la signature de l'armistice	13
Une école pour les soldats dans le camp d'aviation	14
Annexe	16
LES RAPPORTS ENTRE FRANÇAIS ET AMÉRICAINS	17
Témoignages et anecdotes	17
Une « race de gens », saturés d'électricité...	18
Le regard des Américains sur les Français : extraits de lettres du Major Parker	19
Les rapports avec la population.	21
Le regard des français sur les Américains	22
Annexes	24
NOYERS-SUR-CHER ET SELLES-SUR-CHER	25
La base de Noyers- Saint-Aignan	25
Noyers-sur-Cher et ses environs : sur la piste des graffitis	25
La vie dans le camp de Saint Agony, la ville des doughboys	26
Selles sur Cher : un cantonnement dans la ville	27
Annexe	28

ILS ARRIVENT !

L'entrée en guerre des Etats-Unis le 6 avril 1917

En 1917, la guerre entre dans sa troisième année. La situation est très grave et la France est épuisée.

Si l'armée française a réussi à stopper les troupes allemandes à Verdun, l'offensive britannique de la bataille de la Somme est un échec. Le général Nivelle essuie un revers au Chemin des Dames, les pertes sont énormes, plus de 40 000 morts lors du premier assaut, et provoquent des mutineries sévèrement réprimées. La défection de l'allié russe qui signe l'armistice en Décembre 1917 avec l'Allemagne libère des troupes aguerries qui vont renforcer le front ouest.

Au Printemps 1917, le président des Etats Unis, Woodrow Wilson n'a aucune intention de faire entrer son pays dans la guerre, malgré des victimes américaines de la guerre sous-marine allemande comme celles du Lusitania coulé en mai 1915.

Mais deux événements vont changer la donne :

La démarche du ministre allemand des Affaires Etrangères Arthur Zimmermann pour inciter le Mexique à entrer en guerre contre les Etats-Unis et la décision de l'Allemagne de reprendre la guerre sous-marine à outrance en coulant sans préavis les navires marchands dans les eaux internationales.

Cette campagne de guerre sous-marine débute en février 1917, les réactions américaines sont immédiates. Le 15 mars, trois navires marchands sont coulés. Dès le 2 avril, le président Wilson demande au Congrès « d'accepter le statut de belligérant qui vient ainsi de lui être imposé ». Quatre jours plus tard, le Congrès décide de déclarer officiellement la guerre à l'Allemagne.

Les Camps Américains en Sologne et dans la Vallée du Cher

1917 -1919

Un monde insensé

C'est véritablement un « Conte fantastique » que les habitants de notre région ont vécu entre 1917 et 1919. Jamais sans doute depuis le 16^{ème} siècle et la présence de la Cour, les villes et villages paisibles de Sologne et des coteaux du Cher n'avaient connus une telle effervescence.

« les rues des villes et villages voisins des camps étaient noyées dans le kaki » raconte un témoin local. Peut-on imaginer qu'à Noyers-sur-Cher, petite bourgade de 1800 habitants, 30 000 soldats séjournent encore en Janvier 1919 ? Le grand dépôt de Gièvres, était une véritable Tour de Babel comptant en plus des Américains des milliers de travailleurs portugais, espagnols, chinois, annamites, malgaches et des prisonniers allemands.

Le trafic incessant des véhicules à moteur, des charrettes à cheval et des trains étourdissait et fascinait la population. Grâce à la puissance technologique de l'armée américaine, paysans et vignerons assistaient éblouis à l'irruption de cette modernité qui allait bouleverser le 20^{ème} siècle.

La leçon de logistique

C'est à Gièvres que pour la première fois l'armée américaine a montré son savoir-faire en matière de logistique. Les soldats de ces camps n'ont pas connu les batailles du front mais leur rôle a été essentiel. Leurs tâches étaient exercées dans des conditions souvent très rudes. La charge de travail était telle que pratiquement tous les soldats étaient volontaires pour aller se battre sur le front.

L'organisation générale et l'implantation dans le sud du Loir-et-Cher.

La mobilisation de la marine américaine fait basculer l'équilibre des forces navales. Les Etats-Unis vont alors s'engager dans un formidable effort de guerre. L'armée américaine est alors insignifiante par sa taille, n'a aucune expérience des combats et ne possède pas d'équipements modernes plus lourds que des mitrailleuses.

La conscription est votée et plusieurs millions d'hommes s'engagent. En juin le général John Pershing arrive en France et des éléments de la 1^{ère} division défilent à Paris le 4 juillet, jour de la fête nationale américaine.

La formidable capacité industrielle et humaine des Etats-Unis canalise les énergies. Plus de 24 millions d'hommes sont enrôlés en 1917 et 1918 et les célibataires forment un premier contingent de 2 810 000 recrues ajoutés à ceux déjà engagés dans l'armée de métier, la garde nationale et la marine, au total les forces expéditionnaires américaines s'élèveront à quatre millions.

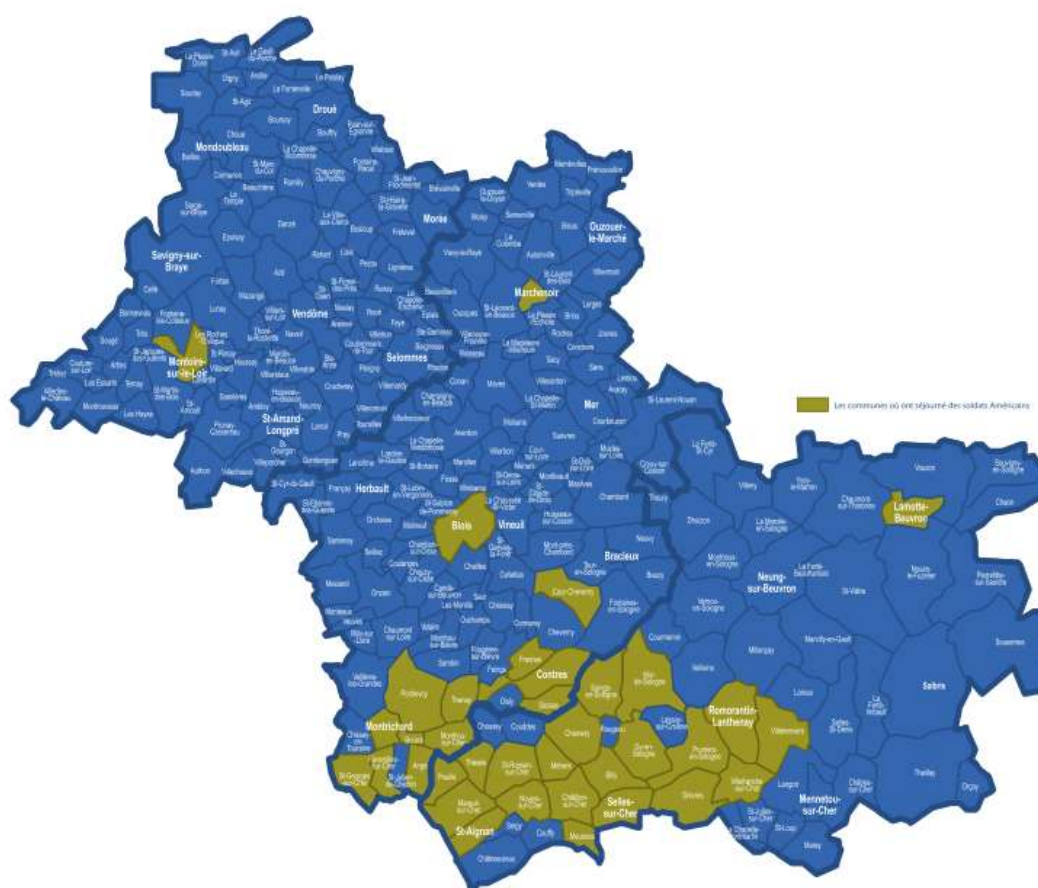
L'arrivée des alliés américains est accueillie avec un regain d'espoir par la population et les armées alliées soumises à rudes épreuves depuis trois ans. Cette intervention démesurée va s'appuyer sur des camps, des ports et des gares construits en France par les Américains. Situé entre les ports de débarquement et les champs de bataille sur le front Nord-Est, le sud du Loir-et-Cher va devenir une pièce essentielle du dispositif militaire américain.

Sur la commune de Gièvres, l'armée américaine va construire à partir du mois d'Août une immense base logistique capable de ravitailler en nourriture et vêtements une armée de 2 millions d'hommes pendant 30 jours sans oublier les milliers de tonnes de matériel technique, médical et de transmission de toutes sortes.

Ce G.I.S.D. (*General Intermediate Supply Depot*) est complété par un grand dépôt de remonte, qui comptera jusqu'à 9600 chevaux et un hôpital vétérinaire. En Février 1918, sur les communes de Gièvres et de Pruniers s'installe le premier centre de construction d'avions. Enfin, en 1919, le parc de reconstruction automobile de Pruniers près du lieu-dit les Quatre Roues comptera jusqu'à 20 000 véhicules. Plus de 80 000 hommes et officiers ont servi dans ces camps sans compter les milliers de travailleurs Français, Chinois, Annamites, Espagnols, Portugais et des prisonniers Allemands.

Si Gièvres et Pruniers jouent un rôle technique et logistique, la zone de Saint-Aignan /Noyers gérée par la 41^{ème} Division devient la base d'entraînement de la 1^{ère} Armée. Entre Janvier 1918 et Juillet 1919, plus de 500 000 soldats vont séjourner dans des camps de taille variable établis dans de nombreux villages de la Vallée du Cher et de la Sologne viticole.

Annexes



Collection Musée de Sologne



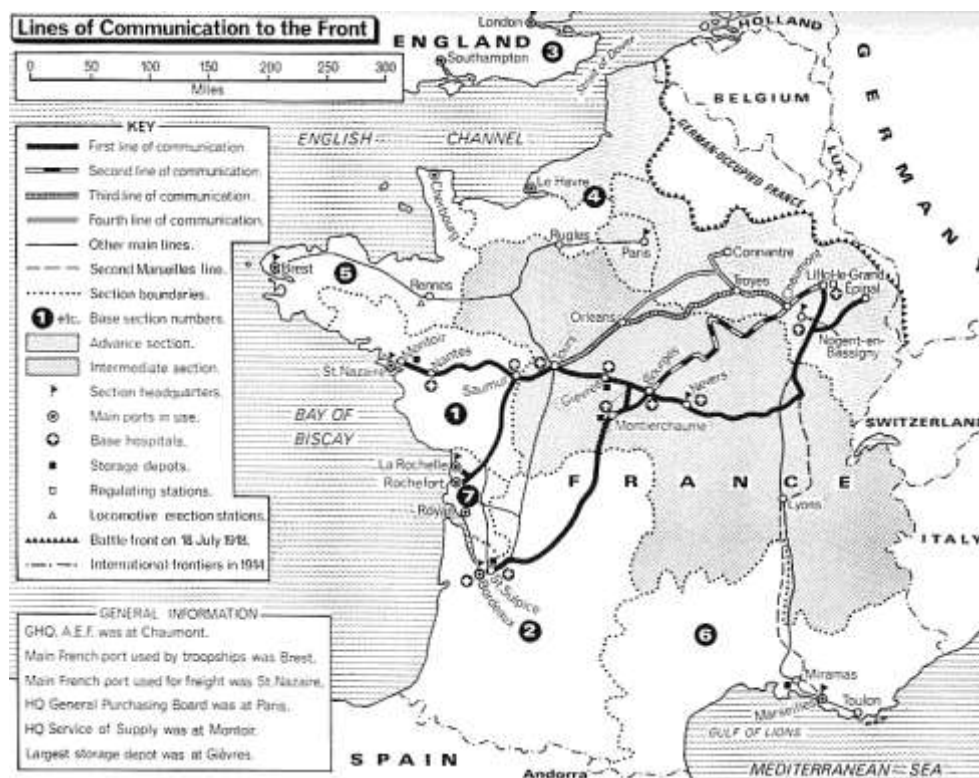
Collection Musée de Sologne



Collection privée



Collection privée



<http://freepages.genealogy.rootsweb.ancestry.com/~gregkrenzelo/veterinary%20corp%20in%20ww1/veterinary%20corp%20in%20ww1.html>



Collection privée



1918 - Troupes américaines à Gièvres

Collection privée



Extrait du *Miroir* 22 octobre 1916

GIEVRES : GENERAL INTERMEDIATE SUPPLY DEPOT

Gièvres, un dépôt situé entre les ports de l'Atlantique et le front

Entre les bases portuaires et les dépôts avancés se trouvait le G.I.S.D. (dépôt général intermédiaire) de Gièvres. Il a été conçu à l'origine pour être un centre de stockage pour toutes les demandes des dépôts proches du front et pour soulager les ports de l'amoncellement de cargaisons. Finalement, il servit davantage à fournir une grande partie du Service du Ravitaillement ainsi qu'à ravitailler directement certaines parties du front.

A Gièvres, une vaste plaine sableuse de presque 5 kilomètres de large entre le Cher et la Sauldre et recouverte de champs de céréales, de vignes, de bosquets parsemés de marécages. Près du Cher et au milieu du village passait la ligne Paris-Orléans, une artère importante pour le trafic américain, tandis que le long de la Sauldre passait la route nationale N°76 entre Tours et Vierzon. Un canal navigable suivait le cours du Cher et la ligne à voie étroite du Blanc-Argent traversait la plaine du Nord au Sud. Le lieu a été reconnu comme étant le meilleur et le 16 août 1917, il a été adopté et approuvé par le chef d'état-major...

« Ce projet conçu pour couvrir une surface de 19,3 kilomètres de long et de 9,6 kilomètres de large a été divisé en 12 plus petites parcelles qui comprenaient en plus des 213 entrepôts et 418,6 kilomètres de voies ferrées, une grande usine de réfrigération et de fabrication de glace, un dépôt de remonte, un hôpital vétérinaire, un hôpital, une usine de brûlage et de moulage de café et un dépôt d'essence. De plus, des centaines de baraquements ont été construits pour loger les troupes et les ouvriers civils ainsi que beaucoup de bâtiments auxiliaires comme un système d'approvisionnement en eau, des magasins, des rotondes et des parkings à motos. La construction commença en Août avec le 15^{ème} régiment du Génie...

Le 1^{er} septembre 1917, deux compagnies commencèrent à décharger des éléments de rails français et posèrent une ligne temporaire pour le déchargement des cargaisons à venir. Le 1^{er} décembre 1917, la première voie commença à être posée en même temps que débutait la construction des entrepôts, le 15^{ème} régiment étant alors assisté de 200 hommes du Service des réparations et de 500 ouvriers chinois. A partir de ce moment, la masse de travail n'a pas cessé d'augmenter. Des troupes d'ouvriers commencèrent à arriver d'Amérique ; puis des Espagnols, des Portugais et des Chinois. Sans oublier des soldats gardés assez longtemps pour accomplir quelques semaines de travail. »

Sources :Transporting The A.E.F. in Western Europe, 1917-1919 by William J. Wilgus.

Un train de ravitaillement part de Gièvres un jour d'août 1918 ...

« Le Général Pershing dans son livre de mémoires donne un exemple concret du calme avec lequel les problèmes de ravitaillement étaient traités à Gièvres au moment où nos affaires étaient à leur plus haut niveau. Au cours de notre visite dans le mois d'août, un télégramme arriva un matin à 8h15 commandant exactement 4 182 tonnes de ravitaillement comprenant 1 250 000 boîtes de tomates ; 450 000 kilos de sucre ; 270 000 kilos de corned beef ; 337 500 kilos de purée en boîte ; et 67 500 kilos d'haricots secs. A 18h15 ce même jour, cette commande avait été remplie et 457 wagons de marchandise en étaient chargés et en route pour le dépôt avancé d'Is-sur-Tille. Une demi-journée passée à Gièvres donne une meilleure idée de notre gigantesque organisation de ravitaillement que dans n'importe quel autre endroit. Là-bas, plus de 20 000 soldats sous le commandement du Colonel Charles J. Symonds gardaient et faisaient battre le cœur du Service du ravitaillement. [...] »

Une forêt changée en ville

L'un de ces dépôts qui porte le nom de General Intermediate Supply Depot est installé à Gièvres, petit village situé à l'extrémité sud du département de Loir et Cher. C'est là notamment que se trouve le plus grand dépôt américain de viandes frigorifiées, destinées à l'alimentation des troupes. Ce dépôt général a été édifié en moins de six mois. Là se trouvait une forêt que traversait une grande route. La forêt fut abattue, et maintenant, des deux côtés de la route s'élève une ville de bois et de toile, où vit et grouille un peuple d'ouvriers et d'employés de toutes sortes, Américains, Nègres, Annamites, Chinois, formant une population d'environ 12 000 hommes.

Sur la route, c'est un va-et-vient continu d'automobiles, de side-cars filant comme des éclairs, de camions, de motocyclettes, de colonnes de nègres ou de chinois qui vont du repos au travail, du travail au repos, des grands bâtiments de bois aux réfectoires et aux dortoirs. A tous les carrefours, des policemen rigides, le revolver collé à la cuisse, le bâton de frêne à la main, assurent l'ordre d'un mot, d'un coup de sifflet, d'un geste sobre. Des marchandises, variées à l'infini, entrent perpétuellement dans les baraquements venant directement d'un des ports de l'Atlantique, et en ressortent sans arrêt, à destination du front ou des camps américains d'instruction.

Extrait de : Une visite au frigorifique géant de Gièvres.

Lecture pour tous, 15 Août 1918.

Annexe



Extrait de *l'Illustration* 1918 Tome 151

VIE DANS LES CAMPS - LETTRE DE SOLDATS

Comment les soldats ont appris la signature de l'armistice

Du mois de juillet 1918 au mois de mars 1919, le Major Parker, est en poste au camp d'aviation de Romorantin-Pruniers. Il écrit presque tous les jours à sa femme.

Romorantin, mercredi 13 novembre 1918

Bien avant que tu reçoives cette lettre tu sauras que l'Armistice a été signée et que les combats ont cessé. Nous avons reçu l'information ici, d'abord par radio lundi matin quand notre fréquence a intercepté un message radiophonique des Allemands ordonnant à leurs troupes de cesser le feu à 10h45 ; puis officiellement quand la nouvelle nous est parvenue par notre propre ligne radio à 12h30. Toute la France est devenue folle et nous avons fermé boutique et donné aux hommes un jour de congé mardi. Certains d'entre eux en avaient manifestement besoin mais aujourd'hui ils sont presque tous de retour au travail quotidien étant donné que nos ordres n'ont pas encore changé d'un pouce. J'imagine que nous aurons un nouveau tuyau concernant la politique engagée par l'Armée de l'Air dès qu'ils arriveront par ici. Maintenant, tout le monde se demande quand ils vont rentrer chez eux et toutes les conversations sont centrées autour de ce sujet. Les ordres ont déjà été donnés de réduire les heures de travail à huit heures par jour, de laisser tomber les équipes de nuit et de proclamer les samedis après-midi et dimanches jours de congés. Je suppose que les hommes apprécieront les heures réduites mais j'ai seulement peur qu'ils croient que la guerre soit finie et qu'ils n'aient plus besoin de travailler.

Un groupe d'officiers de notre caserne a réquisitionné un camion et s'est rendu en ville lundi matin pour assister aux festivités. Mais il y avait tellement de soldats américains descendus en ville pour la même raison que les Français n'ont pas eu beaucoup l'occasion de faire la fête. Apparemment, d'après les rapports de quelques officiers s'y étant rendus, la vraie fête a eu lieu à Paris.

Long before this you know that the Armistice has been signed and the fighting stopped. We received the news here, first by wireless on Monday morning when our station intercepted a German wireless message ordering the German troops to cease firing at 10 : 45, then the news came in officially over our own wires at 12 : 30. The whole of France went crazy and we closed up shop and gave the men Tuesday as a holiday. Some of them evidently needed it, but today they are nearly all back on the job as usual as our orders have not been changed in the least as yet. Imagine will get some new dope in regard policy to be pursued in the Air service as soon as they get around to it. Just now everybody is wondering when they are going to get home, and that subject forms the basis of almost every discussion. Orders have already been issued reducing working hours to 8 per day, dropping the night shifts and proclaiming Saturday afternoons and Sunday holidays. Guess the men will appreciate the shorter hours, but I am only afraid that they'll all get the idea that the war is over and they don't have to work at all any more. A bunch of officers from our barracks commandeered a truck and went downtown Monday night to see the celebration. But there were so many American soldiers in town for the same purpose that the French people didn't have much chance. Guess Paris was where the real celebration took place, according to reports of

some of our officers who were there.

Une école pour les soldats dans le camp d'aviation

Beaucoup de soldats avaient quitté l'école à la déclaration de guerre pour entrer dans l'armée et n'avaient pas bénéficié d'une formation complète. L'armée décide de remédier à cette situation en donnant la possibilité aux soldats de suivre des cours du soir.

Après l'armistice, le 9 janvier 1919, une école destinée dans un premier temps à 700 hommes est ouverte. Dès le mois de février les effectifs s'élèvent à plus de 1000 et elle connaît un succès considérable jusqu'à sa fermeture en mai.

Les cours traitent des sujets suivants :

Elementary Arithmetic	<i>Arithmétique élémentaire</i>
Physiology	<i>Physiologie</i>
Advanced Arithmetic	<i>Arithmétique 2ème niveau</i>
Shortland	<i>Sténodactylographie</i>
Elementary Algebra	<i>Algèbre pour débutant</i>
Domestic Trade	<i>Commerce</i>
Advanced Algebra	<i>Algèbre 2ème niveau</i>
Letter Writing	<i>Apprendre à faire du courrier</i>
Plane Geometry	<i>Géométrie (plan avions)</i>
Emerson's Twelve Principles of Efficiency	<i>les douze principes d'efficacité selon Emerson</i>
American History	<i>Histoire américaine</i>
Electrical Engineering	<i>Electromécanique</i>
Civics	<i>Instruction Civique</i>
Political Economy	<i>Economie</i>
Chemistry	<i>Chimie</i>
Trigonometry	<i>Trigonométrie</i>
Agriculture	<i>Agriculture</i>
Elementary Spanish	<i>Espagnol débutant</i>
Practical Electricity	<i>Electricité cours pratiques</i>
Advanced Spanish	<i>Espagnol 2ème niveau</i>
Salesmanship	<i>Cours de vente</i>
Penmanship	<i>Calligraphie</i>
French	<i>Français</i>
Bookkeeping	<i>Comptabilité</i>

English Grammar
Foreign Trade

Grammaire anglaise
Commerce extérieur

French History

Histoire française

South American Trade

Commerce Sud américain

Physics

Physique

Mechanical Engineering

Génie mécanique

Motor Construction

Construction moteurs

Storage Batteries

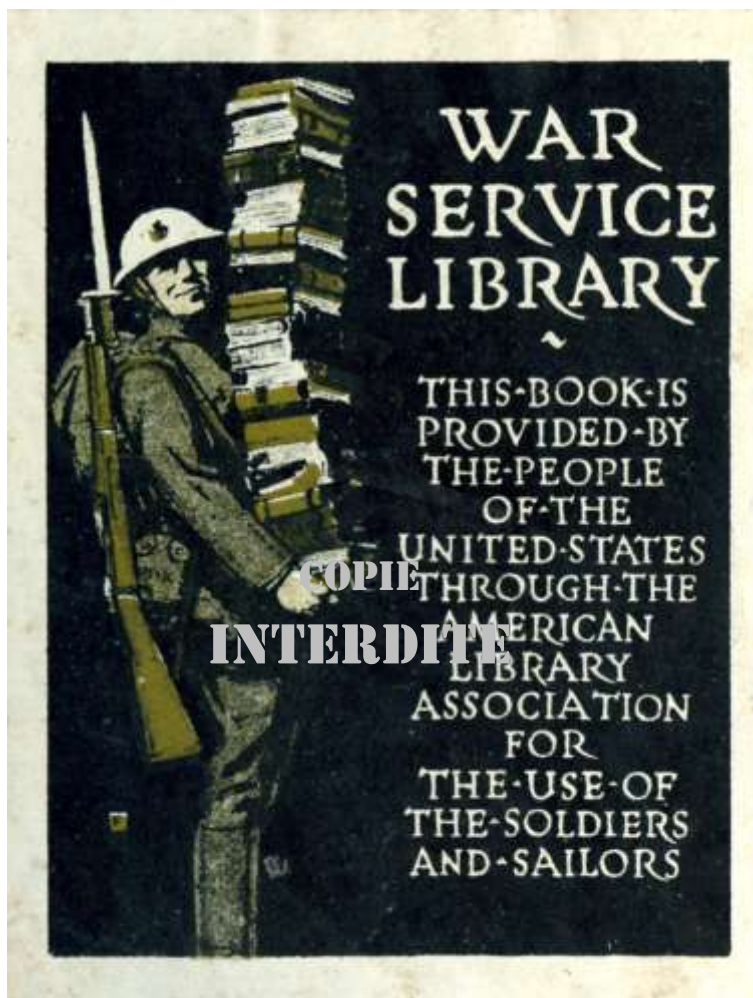
Entretien stockage batteries

Wireless Telegraphy
Commercial Law

Radio -Télégraphe
Droit commercial

Highway Construction

Construction de route

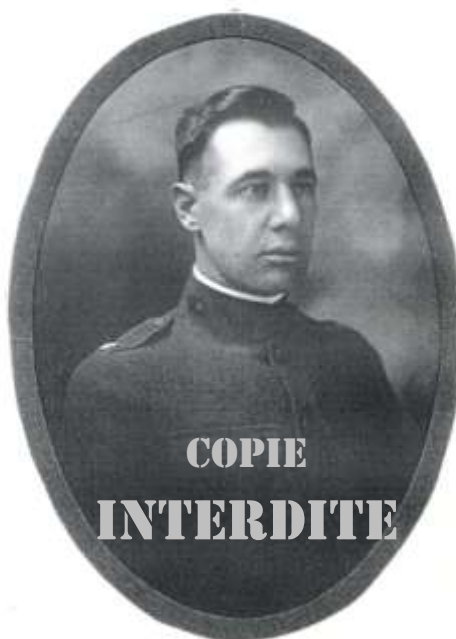


Collection privée

Annexe

LETTERS FROM ROMORANTIN

A BIOGRAPHY OF VICTOR CLARK PARKER



RICHARD S. PARKER AND JOHN M. PARKER

Collection Musée de Sologne



Collection privée

LES RAPPORTS ENTRE FRANÇAIS ET AMÉRICAINS

Témoignages et anecdotes

“chapeau à larges bords dit boy-scout (campaign hat), chemise kaki à poches dite « américaine », culotte de cheval étroite, souliers souples et silencieux, jambières et ceinturon en épaisse toile beige... imperméable verdâtre à dossard et fermeture à boucle.

Les soldats américains avaient de confortables cantonnements qu'ils agrémentaient par des mosaïques de cailloux et des parterres de fleurs. Ils disposaient de lits de camp, de lavabos et de douches. »

J. Rouel : l'Usine Frigorifique de Gièvres en 1917.

« les premiers contingents arrivés en France étaient des volontaires et certainement triés, si on les compare aux contingents suivants. Tous étaient de belle stature, très sportifs. On se souvient des parties de « passe-ball » sur la Place de la Paix à Romorantin, au grand préjudice des glaces des Nouvelles Galeries. Chaque dimanche des manifestations sportives étaient organisées dans les prés à côté de l'ancien château d'eau où est d'ailleurs situé le stade actuel (aujourd'hui près du camping). La population était invitée.

Les rues des agglomérations voisines du Camp étaient noyées dans le kaki, malgré la présence de troupes françaises et l'appoint de populations réfugiées dans la région ; tout ce monde faisait bon ménage avec les Américains. Il y avait bien quelques petits accrochages dus aux libations excessives d'alcool et de vin. La Military Police était impitoyable et les M.P. jouaient facilement du bâton ; les délinquants étaient traités sans ménagement »

J. Cottureau.

« Il me reste des souvenirs ineffaçables dans ma mémoire, en particulier l'arrivée du premier convoi hippomobile dans notre région. Ayant fait une halte de repos en bordure de la route nationale 76 bordée à l'époque de gros peupliers, je revois très bien les voitures bâchées attelées de grosses mules comme celles du cinéma dans la conquête de l'Ouest.

Plus tard, il y avait des troupes installées dans toute la région. Alors que je commençais à aller à l'école, je me rappelle très bien des fameuses tartines de confiture sur du pain de mie, des gâteaux, bonbons, chewing gum et du tabac en petits sacs blancs ou en boîtes métalliques marquées Prince Albert.... Comme il fallait faire 5 kilomètres à pied matin et soir, pensez à notre grande joie de gamin lorsque les soldats américains nous ramenaient chez nous en side-car ou dans leur jeep de l'époque ».

Mr Pradot.

Sur la vitrine du café le « Tivoli » à Romorantin : : « Five O clock à toute heure »

Il fallait un quart d'heure pour traverser la route nationale de Romorantin à Selles-sur-Cher.

Les gens de Gièvres se réveillaient le matin et en ouvrant les fenêtres, ils découvraient qu'un hangar avait été construit où qu'une ligne de chemin de fer était passée devant leur maison dans la nuit.

Le receveur du bureau de poste de Gièvres, Mr. Leguet, allait porter le courrier 17 fois par jour au camp.

Une race de gens, saturés d'électricité...

L'Abbé Chauveau, curé de Gièvres a rempli seul, pendant 14 mois la fonction d'aumônier auprès des dizaines de milliers de personnes civiles et militaires des camps.

Il a témoigné de cette aventure exceptionnelle dans un ouvrage publié en 1922 : « Les Américains à Gièvres ». Une partie de son livre est consacrée aux différences culturelles entre Américains et Français. Le jugement quelque peu méprisant qu'il porte que les Américains reflète bien les préjugés et certitudes de la Bourgeoise française de cette époque persuadée de sa supériorité intellectuelle et incapable de percevoir les bouleversements provoqués par cette première mondiale.

« L'Américain a en horreur toute contrainte : or, les règles de la bienséance imposent énormément de contrainte ; on s'explique qu'il s'en affranchisse. Il lui faut les coudées franches « elbow room ». C'est un être neuf, primesautier, ami des sports, épris de folles randonnées en automobile, mais incapable de se plier aux disciplines extérieures. Son amour de la liberté a une expansion impétueuse : c'est elle qui déborde dans ce sans-gêne du monsieur qui entre bruyamment, tête couverte, occupe à lui seul tout un canapé, ou s'installe, sans souci des autres, coudes sur la table, pieds sur la cheminée.

Cette tenue plus que désinvolte, n'est évidemment pas celle de l'Américain des hautes classes. « Les gentlemen » de ce pays, tels que j'en ai connus, sont absolument corrects. Ils se donnent même énormément de peine pour se perfectionner et observent minutieusement, quand ils sont chez nous, les us et coutumes de la bonne société française. »

L'Abbé Chauveau aborde aussi ce qu'il considère comme une lacune importante de l'âme américaine : l'ignorance de l'art...

« Tout occupé d'affaires, l'Américain demeure presque étranger à l'art, à la littérature, à la poésie. Toujours absorbé, il n'a que peu de goût pour la culture personnelle.

... Le sens esthétique est donc peu développé chez cette race de gens, saturés d'électricité, entraînés à la vitesse et dont l'idéal paraît être le paroxysme. L' Américain ne conçoit pas l'art pour l'art, et guère mieux, l'art comme moyen d'une fin étrangère. Il se contente d'imiter ses maîtres d'Europe et n'a pas d'école d'art indigène ».

Le regard des Américains sur les Français : extraits de lettres du Major Parker :

Romorantin, Loir-et-Cher,

Dimanche 28 juillet 1918

...le capitaine Green et moi sommes allés nous promener autour de la ville. Nous avons fini par trouver une rue qui semblait avoir quelques jolies demeures. Mais comme toutes les jolies maisons par ici, elles sont recluses derrière un grand terrain entouré par une haute clôture métallique ou bien par un mur en pierres. Nous n'avons pas eu beaucoup de chance dans notre recherche d'information mais de toute façon Romorantin n'est juste qu'un petit village de campagne d'environ 10 000 habitants avant la guerre. C'est une sous-préfecture, ou le chef lieu du département, et on raconte qu'elle a été fondée par les Romains pendant leur occupation de la Gaule. Il y a une très ancienne église que nous avons commencé à explorer mais nous nous sommes empressés de repartir en découvrant que la messe était entrain d'être dite.

Les gens de la ville me rappellent sans cesse les immigrants que nous voyons aux Etats-Unis. La plupart appartiennent distinctement au monde paysan et semblent loin d'être intelligents. De temps en temps tu vois une femme de meilleure condition dans les rues mais il y a très peu d'hommes partout.

...Pour ce qui est de la langue, la prononciation est la partie la plus difficile. En premier lieu aucun mot ne s'écrit comme il se prononce, et je peux facilement comprendre pourquoi certains de ceux qui ont étudié le français à l'école ne font pas plus de progrès que ceux qui ne l'ont pas appris. Les noms sont faciles à apprendre mais étant donné que les articles indiquent le genre, on a quelques problèmes. Tout a un genre. Les verbes me donnent le plus de mal et bien que l'on dise qu'on peut se débrouiller en connaissant seulement les verbes Être et Avoir, j'ai bien peur que ce ne soit pas entièrement vrai. La seule façon d'apprendre le français est de vivre avec les Français où tu n'entends jamais rien d'autre. Quelques-uns des officiers qui sont arrivés les premiers et qui ont vécu dès le début avec les Français le parlent de manière excellente.

Capt. Green and I went for a walk around town. We finally found a street that appeared to have some very good residences, but as all the really good houses over here set back in large grounds entirely surrounded by either a high iron fence or a stone wall, we did not have much luck in getting information and anyway Romorantin is just a little country village of about 10 000 population before the war. It is a Sous-Préfecture, or county seat of the province and it is said was founded by the Romans during their occupation of Gaul. There is one very old church which we started to explore, but found that there were services going on, so we backed out in a hurry.

The people of the town remind me all the time of the immigrants we see in the United States. Most of them are distinctly of the peasant class and look far from intelligent. Once in a while you see a woman of the better class on the streets, but there are very few men in evidence anywhere.

As for the language, the pronunciation is the hardest part. In the first place nothing sounds the way it looks, and I can easily understand why some of the people who have studied French in school do not make any more progress than those who haven't. The nouns are easy to learn, but as the articles indicate the gender, we have trouble there. Everything has gender. The verbs are giving me the most trouble and although it is said that one can get along if he only knows the verbs Be and Have, I'm afraid that is not entirely true. The only way to learn French is to live with the French where you hear nothing else all the time. Some of the officers who came over early and lived right out with the French, speak it excellently.

Romorantin, Loir et Cher

1^{er} août 1918

Je suis aussi descendu en ville pour dîner à l'hôtel la nuit dernière, juste pour dire que je suis resté là-bas jusqu'à ce que je reparte. J'ai eu un très bon repas, servi dans le style français, ce qui veut dire que chaque plat est un service à part et arrive dans une assiette propre. Mais le plus drôle c'est qu'ils n'estiment pas nécessaire de changer l'argenterie en même temps et donc, tu dois brandir ton couteau et ta fourchette tout le long du repas. Ils n'ont pas de beurre, de sucre ou de lait, mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi puisqu'il semble que ce soient des exploitations laitières et que chaque ferme possède une vache et quelques chèvres. Je crois qu'ils profitent simplement de nous sur ce point là. Il n'y a plus de jour sans viande en France, ils nous servent donc du très bon rôti de bœuf mais seulement une petite part.

Nous avons une bonne histoire sur le Commandant Wilson, le chirurgien du régiment, qui fait le tour du camp. Apparemment, quelques locaux sont arrivés jusqu'ici et lui ont demandé d'aller voir une femme malade dans un petit village pas très loin d'ici. Il a pris son pouls et lui a ensuite demandé, dans son meilleur français, de lui montrer sa langue, *langere*. Mais sa demande a vraisemblablement mis sans dessus dessous la maison et à la fin, un des soldats qui parle français lui a dit qu'à la façon dont il l'avait prononcé il avait demandé à la femme de voir ses dessous. Maintenant, le docteur ne sait pas s'il doit continuer avec son français ou compter finalement sur son anglais.

..... Also went down town for supper at the hotel last night, just to say that I had been there before leaving. Had a very nice meal, served in the usual French style, which means that every dish constitutes a separate course, and comes in a clean plate, but the funny part of it is that they do not consider it necessary to change the silver at the same time so that you have to hang on to your knife and fork during the entire meal. They have no a dairying country and every farm has a cow and some goats. Think they are simply taking advantage of us in that respect. There are no meatless days in France any more so that they served very good roast beef, but only a small portion.

*We have a good story on Major Wilson, the Regimental Surgeon, which is going the rounds. It seems that some of the natives came over and got him to go look at a sick woman in a little village not very far from here. He felt her pulse and then asked to see her tongue in his best French, *langere*, but his request seemed to bring down the house, and finally one of the enlisted men who speaks French told him that the way he had pronounced it he had really asked the lady to see her underclothes. Now the doctor doesn't know whether to continue with his French or to depend on his English altogether.*

Les rapports avec la population.

Les constructeurs montèrent d'abord une cité de tentes, près de Gièvres. Puis, ils se mirent à l'oeuvre, abattant des massifs de bouleaux, et creusant la terre sableuse de la vallée du Cher.

Tout d'abord, une entreprise de cette envergure rencontra l'hostilité d'une partie de la population et de ses officiels.

«Je reçois de nombreuses plaintes -télégraphiait le préfet de Loir et Cher, à son ministre de l'Intérieur – à propos des méthodes employées par les Américains qui saccagent des forêts, parfois des vignes, sans démarche préalable, sans autorisation, sans même en référer aux autorités françaises, civiles et militaires ».

De l'hostilité à la coopération :

Mais bientôt, le voisinage devait non seulement tolérer les Américains, mais encore souhaiter leur présence. Avec eux, la prospérité était venue dans une région traditionnellement pauvre.

Entre 20 000 et 25 000 français trouvèrent au camp, un emploi permanent et, pas moins de 186 cafés s'ouvrirent dans les environs où quelques fermiers vendaient même directement l'alcool au G.I.'S, à 50 francs d'alors la bouteille.

Cependant, les relations franco-américaines n'étaient pas que d'ordre économique, et sur les 41 mariages célébrés à la mairie de Gièvres en 1919, la plupart d'entre eux unissaient des Françaises à des Américains.

L'étendue du changement intervenu dans l'opinion publique, trouva sa mesure dans un éditorial paru dans un journal local publié cinq ans après que le préfet eut télégraphié à Paris ses griefs contre les Américains.

Rappelant la rapidité de la construction du dépôt de Gièvres et l'immensité de ses installations, la gazette inclinait à faire un parallèle entre le génie américain de la construction moderne et celui des bâtisseurs des chefs-d'oeuvre français de l'art gothique et de la Renaissance.

Extrait d'un article du Major Général Henry R. Westphalinger

Commandant en chef de la ligne de communications et de la zone

Arrière des forces U.S. de l'O.T.A.N.

Article paru dans la Gazette d'Orléans, Série II, n°33, Janvier 1961.

Le regard des français sur les Américains :

Visite au camp américain de Gièvres

Le texte présenté ci dessous a été écrit par une VALLOIS de Valette (Saint Julien sur Cher) dont la famille recevait des officiers américains. L'auteur doit être Monique alors âgée de 9 ans.

Le 2 septembre 1918

Visite au camp américain de Gièvres..... extrait du compte-rendu.



Collection privée

«Nous traversons le passage à niveaux, l'animation commence, des camions nous croisent ou nous dépassent en laissant derrière eux des flots de poussière blanche. Voilà sur une voie américaine, une locomotive, marquée US, qui pousse le train. Ils ont établi une voie spéciale qui se réunit à la voie française au passage à niveau. Ici une dizaine de Sammies en costume de travail avec des seaux à la main ont l'air d'.... un bâtiment quelconque. Encore un nouveau train chargé de bateaux à l'envers dans chaque wagon abrité du soleil par la coque du bateau il y a cinq ou six américains qui ne montent bien entendu que lorsque le train est en marche. Voici la gare avec des marchandises entassées et des grues de débarquement "entrée interdite aux personnes non autorisées". Des jeunes travaillent avec des chapeaux tonkinois en papier en forme d'abat-jour tels qu'on en voit dans les images.

Sur la route des camions, des autos, des sides-cars, des motocyclettes, des bicyclettes se croisent à tout instant dans tous sens. Alphonse (le conducteur de la voiture à cheval) est obligé de rester tout le temps à droite. Quand on ne l'a pas vu, on ne peut se faire une idée de l'animation qui règne sur cette route, des voitures à deux chevaux conduites par des nègres en kakis, des américains "à pied" pas beaucoup. Un lieutenant sanglé dans son uniforme arpente la route. Au passage il hèle le conducteur d'un side-car celui-ci ralentit, l'officier grimpe lestement dedans, s'assied confortablement, enfonce son calot et les voilà partis dans un nuage de poussière sans que la machine se soit arrêtée. Un tracteur passe traînant des wagonnets vides, cela fait un bruit du diable, heureusement que le cheval n'a pas peur. Tout le long de la route on voit des espèces d'auges dans lesquelles les chevaux boivent en passant.....Et toujours les camions défilent et toujours à gauche les baraquements s'alignent....

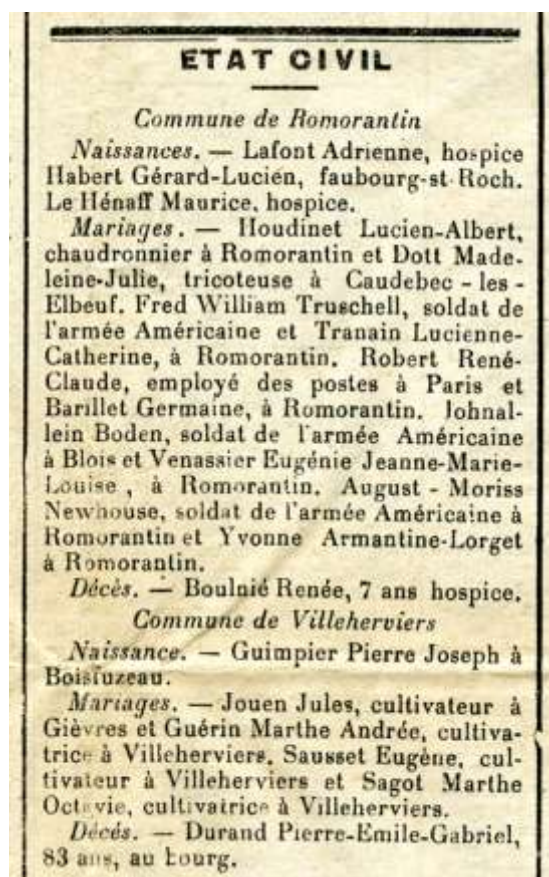
Tout à coup on est transporté dans une cité industrielle, quatre cheminées dont une seule fume, de grands bâtiments : C'est l'usine frigorifique....

Mais nous n'avons pas vu le plus joli à ce que disent Jean et Suzanne qui en reviennent (ils sont à vélo). A deux kilomètres de là, la route est bordée de petites villas charmantes avec de petits ponts en sapin et des bancs et des tables, des fauteuils pareillement en rondins de sapin. Il paraît et je n'en doute plus que c'est charmant

Voilà, chose extraordinaire, une auto de civils qui entre comme chez elle dans une route interdite, oui mais la sentinelle est là qui présente les armes baïonnette au canon, elle s'approche, "regardez donc le poteau on ne passe pas". Nous oui, mais les civils ont leurs papiers, ils les montrent et l'auto continue. Voilà une seconde puis une troisième et une quatrième auto, la sentinelle est là vigilante elle regarde les papiers et les autos continuent. Ce sont sans doute des reporters qui viennent visiter le camp. Un américain et une dame dans une auto La dame est sûrement américaine cela se voit à son air. »

Annexes

Extrait d'annonces dans la presse locale de l'époque :



Extrait *Le courrier de la Sologne* 13 avril 1919



Extrait *Le courrier de la Sologne* 10 novembre 1918

NOYERS-SUR-CHER ET SELLES-SUR-CHER

La base de Noyers- Saint-Aignan :

« Des troupes de remplacement et des troupes en attente d'affectation arrivaient des Etats Unis en France et des hôpitaux du Corps Expéditionnaire Américain. Il devenait évident que certaines zones devaient être assignées pour les recevoir, les classer, les instruire militairement puis les dispatcher selon la nécessité. Plusieurs sites furent désignés et placés sous la responsabilité de divisions militaires existantes pour mener à bien ce travail de logistique.

Les plus importantes de ces zones sont celle de Saint-Aignan- Noyers gérée par la 41 ème Division et affectée à Noyers en tant que 1er Dépôt Division, ainsi que celle du Mans connue comme 2 ème Dépôt Division et gérée par la 83 ème Division ».

Archives Nationales Américaines, renseignements sur le Corps Expéditionnaire Américain, Groupe 120. Histoire de la Section Intermédiaire.

En janvier 1918, 198 officiers et 5484 hommes de troupe de la 41 ème Division arrivent à Noyers-Saint-Aignan. Comme cette division a été formée au combat et qu'on a essentiellement besoin ici de personnel d'entraînement, l'ensemble est restructuré de même que les régiments en cours d'affectation et plusieurs bataillons de marines.

Tous les personnels ne relevant pas strictement de cette fonction d'entraînement sont envoyés vers les unités de combat. »

Sources : Christian Couty

Noyers-sur-Cher et ses environs : sur la piste des graffitis

Les dizaines de milliers de soldats qui ont séjourné à Noyers-sur-Cher et dans les environs ont légué un patrimoine précieux : des graffitis.

Le coteau de Noyers-sur-Cher est truffé d'anciennes carrières de tuffeau longues parfois de plusieurs kilomètres. En 1917, beaucoup de ces carrières étaient transformées en champignonnières et la plupart d'entre elles était abandonnée par les ouvriers partis au front.

Les soldats trompaient leur ennui en explorant ces galeries. Les milliers de graffitis gravés à la pointe du couteau sur les parois des caves ou sur les murs des maisons reproduisent les insignes des régiments, les noms et adresses des soldats ou des portraits de soldats.... On trouve même le dessin d'un indien avec sa coiffe de plumes ..témoignant ainsi de la présence d'indiens originaires des états de l'Ouest des Etats-Unis dans la 41 ème division cantonnée dans la région.

En 1996, Christian Couty, professeur au Collège de Saint-Aignan entraîne ses élèves et ses collègues dans une passionnante aventure sur la piste des graffitis. Ce travail de mémoire aboutit en mai 1999 à l'érection d'un mémorial et à une exposition intitulée : « Les Américains à Noyers-sur-Cher et Saint-Aignan en 1918-1919 ».

La vie dans le camp de Saint Agony, la ville des doughboys

(Les conditions de vie étaient tellement dures dans l'hiver 1918-1919, que les soldats avaient surnommé le camp Saint Agony)

« Doughboys » était le surnom des soldats américains.

En septembre 1918, le camp de Noyers comprend :

- 4 régiments d'infanterie
- 3 bataillons de servants de mitrailleuse
- 1 régiment de fournitures du Train
- 1 régiment de munitions du Train
- 10 écoles
- des bataillons de marines qui entraînaient des troupes de remplacement
- 1 escadron de cavalerie (en novembre 1918).

On sait qu'à partir de Noyers-sur-Cher, 178 129 soldats ont été envoyés pour la relève vers 500 destinations différentes pour la seule année 1918.

Plus de 85 000 soldats en attente d'affectation sont également renvoyés dans leur corps d'origine la même année.

Après l'Armistice du 11 Novembre 1918, ces troupes en attente d'affectation continuent à arriver en grand nombre au Camp de Noyers-sur-Cher alors que dans le même temps des ordres spécifient de ne pas envoyer de nouveaux soldats pour la relève au Front.

Le camp de Noyers devient alors tellement surpeuplé que l'on doit multiplier les zones de cantonnement.

Nous pensons aussi qu'un assez grand nombre de soldats de différents régiments ont logé dans les maisons, grenier, granges peut-être des caves des habitants de Noyers où ils ont laissé leurs noms et adresses gravés dans les murs de pierre tendre.

En janvier 1919, il y a à Noyers environ 30 000 militaires américains pour une population de 1800 nucléiens. Les soldats de Classe B et de Classe C sont envoyés vers les ports de réembarquement pour les Etats Unis aussi rapidement que les moyens de transport le permettent.

Cependant environ 13 700 soldats spécialisés de Classe A sont retenus pour renforcer la 3^{ème} Armée d'occupation.

A partir de Juillet 1919, le camp Américain de Noyers-Saint Aignan cesse progressivement son activité.

Sources : Christian Couty.

Selles sur Cher : un cantonnement dans la ville

Le 10 décembre 1917 le maire de Selles-sur-Cher, Mr. Goudeau, reçoit une lettre de la Sous-préfecture :

« j'ai l'honneur de vous informer que vous aurez incessamment à pourvoir au cantonnement des troupes américaines suivantes :

- ***Un état-major de brigade, soit 5 officiers, 23 hommes, 19 chevaux, 2 voitures.***
 - ***Un état-major de régiment, soit 10 officiers environ.***
 - ***Deux bataillons d'infanterie comprenant chacun 26 officiers, 1000 homes, 100 chevaux et environ 30 voitures.***
 - ***Un bataillon de mitrailleuses comprenant 20 officiers, 550 hommes, 175 chevaux et 20 voitures.***
- Vous serez avisé du jour exacte de l'arrivée de ces troupes. »***

Le 20 décembre, un officier français de la 5ème Région Militaire basé à Orléans, précise les règles à suivre pour la réquisition des locaux :

Les troupes seront cantonnées et les officiers logés.

- ✧ Les veuves de guerre sont seules dispensées de loger les militaires
- ✧ Les autres veuves, les filles seules et les communautés religieuses de femmes seront tenues de fournir le logement à leurs frais chez d'autres habitants.
- ✧ Les femmes de mobilisés seront tenues de loger.
- ✧ Les maisons inhabitées seront réquisitionnées.

Les troupes américaines arrivent dans la seconde quinzaine de janvier 1918 et séjournent jusqu'à la fin du mois de mai 1919. Elles sont stationnées aux lieux-dits : le Chêne-Rond, les Iles-Bergues et les Terres-Noires et sont composées d'unités combattantes et de soldats de la 41 ème Division d'infanterie basée à Noyers sur Cher.

La commune aura aussi en charge le 2 ème bataillon du 1er Régiment d'Infanterie comprenant 2000 hommes et 52 officiers.

A partir de juin 1918, les américains occupent le camp de remonte (dépôt de cavalerie) du Haut-Bourgeau cédé par l'armée française. Il est agrandi et constitue le 3 ème camp de remonte de la Région Centre après avec ceux de Gièvres et de Bourges.

La présence de 2000 à 5000 soldats dans la petite ville provoque une activité considérable, la place du Champ de Foire sert de dépôt de bois, de charbon, de foin, d'essence. Des cuisines et des baraquements y sont installés et la ville connaît un va et vient incessant de véhicules. Dans le secteur de la gare la fréquence des trains n'a jamais été aussi importante. Comme partout, la population est d'abord étonnée, puis arrivent les réclamations mais elles ne durent pas devant les avantages que procurent la présence des américains : ils recrutent des ouvriers, font le bonheur des commerçants qui ouvrent entre autres 19 débits de boissons.

Sources : Alain Quillout : les soldats américains à Selles-sur-Cher. Cahier des Amis du Vieux Selles, 1988.

Annexe

RECENSEMENT DES TROUPES AMERICAINES DANS LA VALLEE DU CHER
du 26 janvier au 8 mai 1918 (A.D.L.-et-Ch.). Tableau réalisé par C. Couty

Lieux Unités	Officiers	Hommes	Chevaux	Autres
Angé 1 Batt. d'Art. lourde 1 Batt. de mortier	6 3	270 182	200 82	3 can. 12 mort. 10 voit.
Billy 3ème Bat. du 1er R.I.	26	1000	100	
Bourré 1 Gr. d'Art. légère	25	700	650	12 can.
Chatillon-sur-Cher 1 Bat. de Génie Train de Cénie	15 2	750 82	200 115	
Chémery 3ème Bat. 2ème R.I.	26	1000	100	
Contres QG de la 2ème Brig. I. Bat. de mitrailleurs Bat. du 3ème R.I.	5 20 26	23 550 1000	19 175 100	
Faverolles et Saint-Julien-sur-Cher Train d'approv. Autom.	8	464	190	
Fresnes 2ème Comp. Du 3ème R.I.	13	500	50	
Mareuil-sur-Cher E-M du rég. d'Art. lourde 1er Gr. d'Art. lourde	25	850	800	12 can. 34 voit. 36 Cais.
Meusnes E-M du rég. De Génie 1 Bat.	20	750	210	
Monthou-sur-Cher E-M du rég 1 Gr. d'Art. légère	10 25	700	650	12 can.
Montrichard Train de munitions	23	934	503	100 aut.
Noyers-sur-Cher 2ème R.I.	10			

2ème Bat. 2ème R.I.	26	1000	100	
Pontlevoy				
E-M et 2ème Bat. du 4ème R.I.	56	2000	200	
Pouillé				
2 Batt. d'Art. lourde	12	420	400	6 can.
Saint-Aignan-sur-Cher				
E-M de Division	25	132	140	
Bat. de mitrailleurs	26	928	229	
1er Bat. R.I.	26	1000	100	
Saint-Georges-sur-Cher				
4 Comp d'Hôpitaux	49	49		
4 Comp d'Ambulances				
Saint-Romain-sur-Cher				
1 Gr. D'Art. légère : -1 Bat. à St Romain -1 Bat. au Puits -1 Bat. à Avigne				
Sassay				
2ème Comp. du 3ème R.I.	13	500	50	
Selles-sur-Cher				
E-M 1ère Brig	5	23	19	
Bat. de mitrailleurs	20	550	175	
E-M du 1er rég I.	10			
2ème Bat. 1er R.I.	52	2000		
Soings-en Sologne				
1er Bat. du 3ème R.I.	26	1000	500	
Thenay				
1er Bat. du 4ème R.I.	26	1000	100	
Thésée				
E-M de la Brig. d'Art. légère	15	45	53	
E-M du rég.	10			
1er Gr. d'Art.	25	700	650	20 can.
Totaux	710	21101	6460	